

nouvelles

le bracelet
et autres nouvelles

guy gilsoul

LA LETTRE VOLÉE

L E B R A C E L E T

nouvelles

le bracelet
et autres nouvelles

guy gilsoul

LA LETTRE VOLÉE

LE BRACELET

— Peux-tu me rappeler s'il te plaît. Je t'embrasse.

La voix de Judith avait le goût de la peur.

Dix ans d'amitié. Notre relation était née à Maastricht lors de la Foire des Antiquaires. Ce jour-là, elle portait un manteau tibétain en feutre coloré et en soie brodée datant du XVIII^e siècle. Était-ce le fait de son originalité, sa chevelure rouge et ses lèvres noires ou son œil de redoutable collectionneuse ? Elle me subjuga.

Assise, seule au salon des VIP, elle buvait avec lenteur et élégance. Nos regards se sont croisés. Je cherchais une place libre. Il y en avait une à sa table.

La conversation s'engagea. Elle vivait à Rome du côté de Prima Porta. Elle aimait son jardin et plus encore son potager. Je connaissais mieux les chemins de campagne du côté de la Via Appia.

— Avez-vous visité la grotte d'Égérie où se rendait Piranèse ? me demanda-t-elle.

Je l'avais découverte par hasard. L'intérieur respirait le mystère. Les bassins qui s'enfonçaient dans la pénombre. Les niches vides creusées dans la roche.

— Et tout au fond, vous êtes-vous approché de cette bouche ouverte sur le noir d'où jaillissait autrefois l'eau sacrée d'Égérie ?

— Lors d'une autre promenade dans la campagne, j'ai découvert la petite usine qui produit l'eau d'Égérie. Une eau très douce. Je la

bois en bouteille quand je suis à Rome.

Judith se tut, troublée. Etrange silence dans le brouhaha de la Foire. Elle changea de conversation et évoqua la qualité des objets présentés, ses coups de cœur. Imperceptiblement, la conversation tourna autour du chamanisme.

— Connaissez-vous des *medecine men* ? me demanda-t-elle

— J'ai rencontré un mangeur de nuage. Il vit sur les hauts plateaux mexicains.

— J'aimerais aspirer les nuages.

Elle détourna la tête et commanda d'une voix forte un double whisky.

— Sans glaçon.

Quelques minutes plus tard, nous échangeons nos cartes de visite.

— Nous nous reverrons.

Elle se leva. Et disparut.

C'est devant un autre verre d'alcool que je la retrouvai quelques mois plus tard dans les salons de l'hôtel Métropole à Bruxelles. Elle y était descendue afin de rencontrer un intermédiaire sénégalais spécialisé dans les parures anciennes. Comme elle aimait partager ses passions, elle avait convoqué deux de ses amis amateurs d'art ethnique et m'avait téléphoné. Je n'habitais pas loin. J'étais ravi de la revoir.

Elle m'embrassa et me présenta. Le premier ami s'appelait Didier, portait un jeans et une chemise à jabot. Un cigare cubain entre les doigts, il m'ignora. Les yeux fermés, il humait avec délice le parfum délicat d'une jeune pianiste au crâne rasé qui jouait, non loin, une des gymnopédies de Satie. Le second était vêtu d'un costume de cuir blanc. Son regard d'aigle m'impressionna. Je devinais l'intelligence féroce, la réplique superbe et incisive :

— Je te présente Michaël. Michaël Boom, le plus grand artiste

des Flandres. Et un grand collectionneur de textiles anciens

Je saluai et faillis m'asseoir sur la casquette en gros tissu du peintre. La vue du couvre-chef, plus prolétaire qu'aristocratique, me rassura. L'esprit de cet homme devait se réjouir des provocations et autres paradoxes lancés comme hameçons dans le long fleuve tranquille de la bêtise. Judith lui résuma les circonstances de notre première rencontre, fortuite, et notre amour commun pour la grotte d'Egérie. Lui aussi la connaissait. Il y avait rencontré Frederico Felini.

— Un ami.

Il allait poursuivre lorsqu'il fût interrompu par Didier qui se leva d'un seul bond et me tendit la main.

— Rome est la plus belle ville du monde.

Que répondre ? Judith en profita pour leur montrer sa dernière acquisition, un bracelet d'esclave en or venu d'un ancien royaume africain. Il était lisse et beau comme une alliance. Elle le mit à son poignet. Elle décrivit ensuite ma dernière acquisition, une Nikè étrusque en terre cuite dont je lui avais montré une photographie. Michaël connaissait très bien ce type d'objet. Lui-même en avait acquis plusieurs qu'il gardait dans un vaste sous-sol. J'apprendrais plus tard la manière dont il intégrait certaines œuvres ethniques ou archéologiques à ses propres créations.

— C'est le Leonardo du XXI^e siècle.

Judith était admirative. Une inconditionnelle.

Elle s'était rapprochée de Michaël, lui avait pris la main, la serrait.

— Que boirez-vous ? nous demanda-elle.

— Une Blanche au fût et bien fraîche, tonna Didier. Sinon rien.

— De la soupe, répondit Michaël.

Ces deux hommes me plaisaient de plus en plus.

Le garçon de salle, petit pingouin grassouillet perdu au milieu d'un bassin de nénuphars épanouis, nota la commande dans son car-